

Intervention de Sylvestre Clancier, président de l'Académie Mallarmé, le 16 décembre 2025 à 11h20 dans La Chapelle du Père Lachaise, avant l'inhumation de son ami, le poète Marc Alyn de l'Académie Mallarmé.

Mon très cher Marc, tu viens de nous quitter, notre peine est immense, mais nous aurons à cœur aujourd’hui, maintenant, ici même, dans cette chapelle du Père Lachaise très proche de cette tombe où tout à l’heure tu seras inhumé, non loin de celle où repose cette autre comète dans le ciel des lettres françaises, que fut Raymond Radiguet dont *Le Diable au corps* et *Les Joues en feu* nous éblouirent jadis, oui nous aurons à cœur, au nom de l’Académie Mallarmé et de celles et ceux qui la composent, de rappeler cette autre comète de la poésie que toi-même tu as été, à l’âge de 20 ans, en 1957, avec tes poèmes visionnaires et fulgurants, car tu fus un nouveau Rimbaud, lorsque tu publias chez Seghers *Le Temps des autres* qui reçut le Prix Max Jacob.

L’œuvre immense que tu nous as donnée ensuite est la preuve étincelante de ce que, nouvel Orphée, tu inventes le poète, l’incarne et ce faisant métamorphose l’Être. Cela, je l’ai écrit, dans *L’Aimant de la poésie*, car nous avons toujours partagé cet amour et cette aimantation. Oui, avec ta langue, tu recrées le monde, tu l’enchantes et tu actives la vraie vie qui n’est pas seulement ailleurs, mais qui est également ici. Ton Verbe de poète, tel celui du poète premier, bouleverse le monde, exalte l’air, le feu et tous les éléments, transmet des secrets oubliés d’alchimiste qui restent et resteront à déchiffrer. Avec tes mots, tu convoques les pierres et les astres, la lave et le feu des volcans, tu jettes des couleurs sur la terre où s’entremêlent l’herbe et le vent, où naissent les bêtes sauvages. Tu dénonces la bête humaine et, sans peur, tu t’approches d’elle, en frère humain, pour la surprendre et lui transmettre l’appel de l’humain véritable. La langue oubliée, la parole perdue, renaissent par la magie de ton Verbe et de tes visions. *Les Alphabets du Feu* sont éblouissants, ils te valent le Grand Prix de l’Académie Française et le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres.

A la proue d’un bateau ivre, d’un hasard jamais aboli, par les mots sortis de ta bouche, en cris rituels, lancers de dés qui tentent à la fois de dire et de conjurer la douleur, roulant entre les voyelles les épaves d’un monde incompris, tu fais surgir les syllabes secrètes longtemps ravalées dans la gorge, seules promesses vraies d’un lieu, d’un lien, qui uniraient les hommes murés dans leur terreur et leur donnerait l’harmonie, la couleur, la poésie, la vie !

Tout cela, mon cher Marc, tu l’as fait, nouvel astre de la galaxie Nervalienne, Rimbaudienne, Ducassienne et Daumalienne. Toi qui naquis à Reims, comme ton aîné sublime, René Daumal, mais presque trente ans après lui, tu as su comme lui vivre en poète authentique et en frère pour porter l’amour à l’incandescence absolue avec cette passion admirable et partagée que tu as chantée dans tes œuvres, avec notre chère Nohad Salameh, merveilleuse et généreuse poète elle aussi. Tu as aussi été un Hérault et un généreux passeur pour les poètes de ton siècle, grâce à la remarquable collection de poésie que tu as longtemps dirigée chez Flammarion, mais aussi avec tes traductions et tes présentations de grands poètes qu’il fallait absolument faire mieux connaître en France. Ce fut notamment le cas pour l’étonnant poète slovène Kosovel. Nos amis des lettres slovènes ne se sont pas trompés tant ils ont eu à cœur de te célébrer. Je m’en souviens, j’y étais.

Justice t'a enfin été rendue par mes deux amis poètes et éditeurs qui sont devenus aussi les tiens : Jean Portante qui a publié quelques uns de tes chefs-d'œuvre aux éditions PHI et Andrea Iacovella qui vient de publier en trois forts et beaux volumes tes Œuvres poétiques, accompagnées d'un essai critique les mettant en valeur, aux éditions la rumeur libre. Je les représente aujourd'hui aux côtés de notre chère Nohad et j'en suis fier pour avoir œuvré à cela à leurs côtés. Merci mon très cher Marc pour tout ce que tu as incarné et accompli !

Ton ami et ton frère, Sylvestre.

Je lirai à présent un de tes poèmes extrait de ton livre L'ETAT NAISSANT publié en 2022 par Jean Portante aux éditions PHI.

Il s'intitule « Coûte que coûte la parole » et il est en quelque sorte prémonitoire.

Recouvert peu à peu de couches d'écritures, le poète s'enfonçait
en son propre tombeau maçonné de versets

- mais c'était pour bondir, saumon, hors de la mort.

Toute œuvre était posthume. Seuls les censeurs lisaiient.

Le poème actionné par le rêve,
connaîtrait-il le sacre des typographies sur Japon impérial
ou finirait-il, anonyme, sous la presse à effacer des bûchers ?

Derviche excommunié

Le poète mettait à jour les brouillons de l'enfer
écrivant comme on prie, ou plutôt comme on crie.
Archéologue des vocables avec sa lampe au front,
Dédalus, Hermès, Orphée de l'ère du soupçon
dévoré de talmuds et d'illuminations
sur la rive où fuyait haletante, la mer,
il progressait de gauche à droite, pensé par sa pensée,
enterré vif au plus dru de l'éclair
épousant la métamorphose plutôt que la métaphore.